

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 27 (1947)
Heft: 5

Artikel: L'industrie française du papier
Autor: Delcroix, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

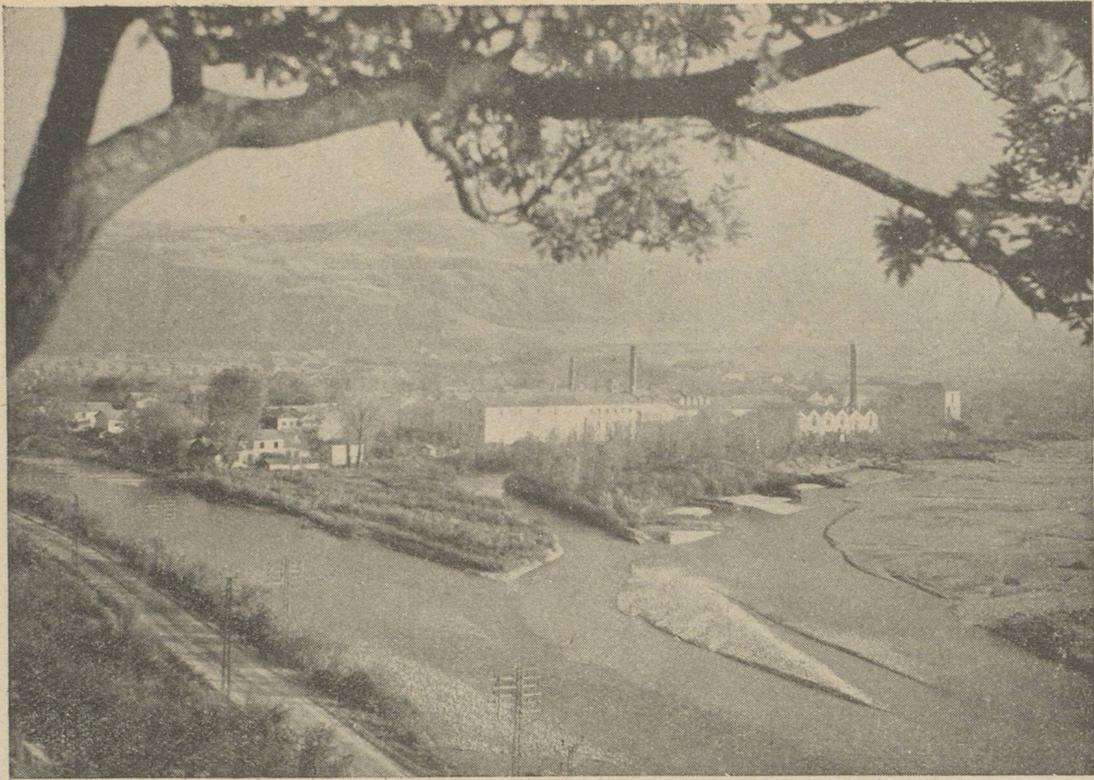
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



USINE A CHAMP-SUR-DRAC (ISÈRE)

L'INDUSTRIE FRANÇAISE DU PAPIER

par

Pierre Delcroix

Secrétaire général de l'Association technique
de l'Industrie papetière

La consommation du papier en France n'est pas très élevée. En 1939 elle était d'environ 30 kilos par an et par habitant.

On estime généralement qu'elle doit augmenter sensiblement dans un proche avenir.

La capacité actuelle de production des papeteries françaises peut faire face à un accroissement sensible de la consommation. On estime en effet cette capacité à 1.500.000 tonnes par an.

Situation actuelle

La production est répartie entre un peu plus de 300 usines comptant au total 600 machines environ.

Ces usines sont disséminées dans tout le territoire. On peut cependant constater l'existence de groupes géographiques où la densité des usines est plus grande.

Ce sont d'abord des groupes anciens, dont certains remontent au temps où on employait exclusivement le chiffon et où, n'ayant pas encore trouvé les moyens d'épurer convenablement les eaux, on attachait beaucoup d'importance à la pureté naturelle des eaux disponibles. On peut citer parmi ces groupes ceux qui se sont formés autour de Grenoble et d'Angoulême.

D'autres groupes ont leur origine dans l'utilisation des matières premières régionales. C'est ainsi que la forêt landaise, la forêt des Vosges, la

forêt des Alpes et les régions productrices de paille ont joué et continuent à jouer le rôle de centres d'attraction pour les papeteries.

Enfin autour des ports se sont montées des usines pour l'utilisation des matières premières d'importation :

Marseille et Bordeaux pour l'alfa ;

Rouen, Calais et Strasbourg pour les bois et pâtes de bois d'importation.

Les machines à papier, à part quelques exceptions, ne sont en général pas prévues pour de grosses productions, mais elles ont des aptitudes très variées.

Cette diversité se retrouve dans les produits fabriqués. La gamme des papiers français est en effet extrêmement étendue et la normalisation introduite depuis quelques années dans l'industrie papetière française a été réalisée pour abaisser les prix de revient sans nuire à la satisfaction des désirs de la consommation.

Avant la guerre, les exportations étaient faibles, environ 85.000 tonnes par an.

Le tonnage importé était du même ordre. Mais alors que les exportations comportaient presque uniquement du papier à cigarettes et des papiers de luxe, les importations étaient réalisées principalement en papier journal et en papiers d'emballage.

En résumé, on peut dire de l'industrie papetière française que, dans son état actuel, avec son outillage moyen comme qualité, équilibré en capacité de production avec les besoins de la consommation, avec son personnel ayant des traditions techniques, elle fabrique des produits variés et honnêtes et qu'elle tient dans la vie économique du pays sa place normale.

Malheureusement elle dépend considérablement de l'étranger pour ses approvisionnements. En effet, avant la guerre les pâtes importées ou fabriquées en France avec des matières premières importées représentaient 60 % du total des pâtes utilisées.

Ce pourcentage était d'ailleurs très différent suivant les sortes de pâtes :

Pâtes mécaniques	80 %
Bisulfite écreu	96 %
Soude écreu	62 %
Pâtes chimiques blanchies.. .. .	83 %
Vieux papiers	26 %
Chiffons	50 %
Paille	0 %

Perspectives d'avenir

Il est toujours téméraire d'essayer de prévoir une évolution industrielle. Mais la sorte de retraite spirituelle que les dernières années ont procurée aux industriels papetiers français leur a permis de voir plus nettement les conditions nécessaires à la prospérité future de leur industrie.

Ces nécessités sont d'ordres divers, mais elles sont impérieuses ; c'est pourquoi on peut tout de même deviner ce que sera l'évolution future de l'industrie papetière française.

Le recours aux matières premières d'importation doit diminuer.

Une ressource nationale est insuffisamment utilisée : la paille.

La fabrication de pâte chimique blanchie de paille, actuellement presque inexistante, doit fatalement se développer.

Une autre ressource heureuse est encore peu utilisée. La France, relativement pauvre en bois résineux, est riche en bois feuillus. Dans ce pays comme dans les autres, l'utilisation des feuillus se développera.

Malgré tout, l'industrie papetière française restera, à un moindre degré qu'actuellement certes, mais quand même, tributaire de l'importation pour ses matières premières.

Elle devra donc trouver dans l'exportation les ressources nécessaires à son équilibre et pour cela étendre la gamme des produits exportés.

Ce qui nécessite un abaissement des prix de revient.

Les modernisations actuellement en cours, prudentes et modérées, contribueront à cet abaissement sans nuire à la qualité des produits, au contraire.

L'intégration pâtes-papiers se poursuivra dans le même but.

Malheureusement les procédés actuels de fabrication de pâtes imposent un ordre de grandeur des unités de fabrication de pâtes généralement supérieur à la grandeur des unités actuelles de fabrication de papier.

Toute cette évolution ne se fera pas sans effort technique. Et on constate bien en France un appétit croissant pour la technique papetière.

Enfin, il est très probable qu'une modification de la répartition géographique des usines interviendra progressivement.

Pierre Delcroix